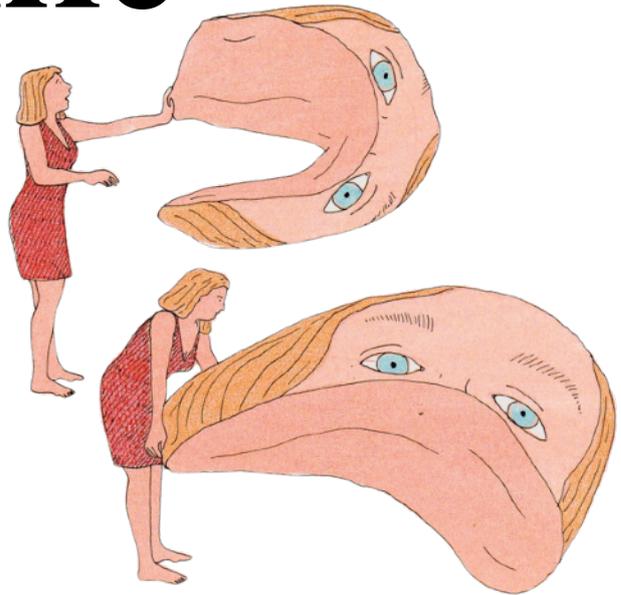


Grain de génie



Texte : Mali Van Valenberg

Mise en scène : Lucie Rausis

Jeu : Christoph König (musique), Mali Van Valenberg

Dessin live : Ludovic Chappex

Bruitteuse : Caroline Le Forestier

Lumières : Théo Serez

Vidéo : William Fournier

Administration : Emmanuel Colliard

Création-coproduction : Cie Jusqu'à m'y fondre, La Gare – arts et jeunesse (Monthey) et Le Petit Théâtre de Lausanne



ÊTRE AU MONDE AUTREMENT

Temple est une enfant hors du commun.

Une enfant avec un cerveau en bouquet de fleurs.

Qui fonctionne en succession d'images.

Des images qui se substituent aux mots.

D'ailleurs, Temple n'a pas parlé tout de suite, seulement à l'âge de quatre ans. Avant ça, elle faisait sauter les consonnes, parce que les consonnes, ce n'est pas agréable à son oreille.

Temple évolue dans un monde qui lui semble étranger. Un monde régit par des règles, des conventions qu'elle ne connaît pas, qu'elle ne saisit pas. Un peu comme une langue qui n'est pas la sienne, qu'elle doit apprendre à décoder. Chaque interaction à l'autre est un défi, une énigme à déchiffrer.

Serrer la main.

Faire la queue.

Regarder dans les yeux.

Ne pas couper la parole.

Ne pas jeter la marchandise par terre dans les magasins.

Comprendre un sourire, des sourcils qui se froncent.

Réconforter quelqu'un de triste.

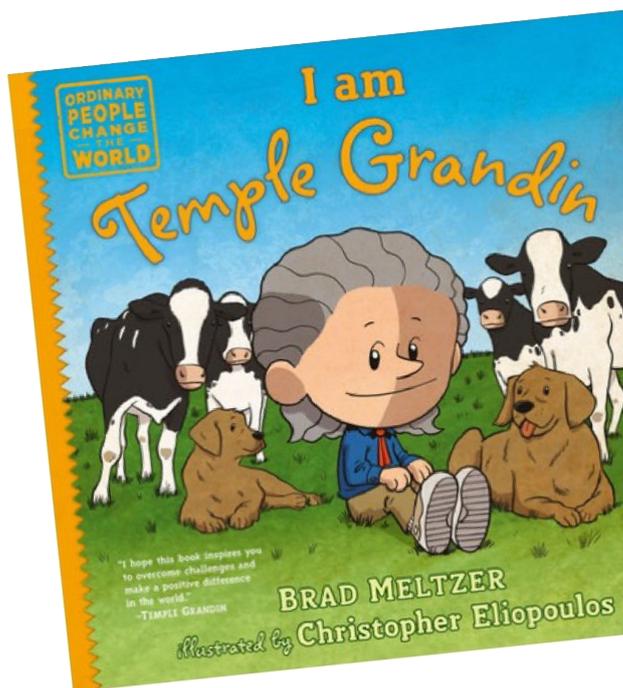
Ne pas se tenir trop près d'une personne.

Chaque geste du quotidien doit être décomposé, mémorisé. Les émotions des autres sont des planètes qu'il faut repérer dans la carte du ciel. Et pourtant, Temple a le don d'ouvrir des portes invisibles aux yeux des autres. Son cerveau est comme un scanner : il repère et analyse des détails infimes, anticipe et résout des problèmes qui échappent aux cerveaux dits « normaux ».

« Et sans ces esprits d'exception, l'humanité en serait peut-être encore à frotter des pierres devant une grotte pour allumer un feu. »

Temple Gradin

L'héroïne de cette création s'inspire de Temple, une femme au comportement hors norme, pour qui l'adaptation à la vie sociale est une bataille du quotidien. Une femme dotée d'une machine à penser différente et ô combien extraordinaire. Elle a joué un rôle crucial dans la sensibilisation et la compréhension de l'autisme. Elle a su démystifier et montrer comment les différences neurologiques peuvent apporter des perspectives uniques et des compétences indispensables à la société.



Quand je lis, je traduis les mots en films en couleurs, ou bien je stocke simplement la photo de la page imprimée pour la lire plus tard. Quand je cherche dans ma tête, je vois la photocopie de la page. Je peux la lire comme un télésoffleur. Il est probable que Raymond, l'autiste de haut niveau dépeint dans le film *Rain Man*, utilise une méthode semblable pour mémoriser les annuaires téléphoniques, les cartes routières et les autres informations. Il photocopie simplement chaque page du livre dans sa mémoire. Quand il a envie de retrouver un numéro, il balaie les pages de l'annuaire dans sa tête. Pour retrouver des informations dans ma mémoire, je dois repasser la cassette vidéo. Il est parfois difficile de retrouver certaines données parce qu'il faut que j'essaie différentes cassettes jusqu'à ce que je trouve la bonne. Et cela prend du temps.

Il est facile d'apprendre par cœur les règles utilisées dans les négociations, mais celles qui régissent les relations amoureuses sont plus compliquées. J'ai appris plus facilement les compétences sociales nécessaires pour louer un appartement ou conserver un emploi que celles qui servent dans les relations interindividuelles ; je dispose de très peu d'indices affectifs pour m'orienter dans les relations complexes. À la suite de l'une des

TEMPLE GRANDIN, UNE FEMME HORS NORME

Temple Grandin est une professeure en zootechnie et sciences animales mondialement connue, diagnostiquée autiste.

Sa mère repère très vite chez son enfant une forme de décalage au monde : elle ne supporte pas être prise dans les bras. Elle observe beaucoup trop longtemps un même objet. Il lui est impossible d'interrompre une activité qu'elle n'a pas terminée. Elle ne regarde pas les gens dans les yeux. Elle ne rit pas, ne sourit pas, réagit fortement à certains bruits et semble sourde à d'autres sons. Elle communique en criant et en tapant des mains. Certains vêtements l'oppressent, tout comme les câlins. Mais elle adore s'enrouler dans des couvertures, s'enfourer sous les coussins, tourner sur elle-même pendant des heures.

Temple passe entre les mains de plusieurs spécialistes ; on lui imagine de l'épilepsie, une schizophrénie infantile, une surdité, on lui diagnostique des lésions cérébrales, après plusieurs tests on finit par conclure qu'elle est « une bien étrange petite fille ».

Sa mère met tout en place pour aider Temple à s'adapter un tant soit peu à la société. Elle a 20h de cours particulier par semaine, pour lui apprendre à parler correctement, mais aussi pour lui transmettre les conventions de base, comme saluer quelqu'un que l'on connaît ou respecter une file dans un magasin. Grâce à ça, Temple peut éviter l'institution et entrer dans une école privée.

Adolescente, le fossé avec les autres enfants se creuse ; elle est souvent rejetée à cause de sa difficulté à parler, à cause de ses obsessions délirantes. On la harcèle, on l'appelle « magnétophone » quand elle est en boucle sur des phrases, on la traite de squelette à cause de sa maigreur. Temple se met à avoir des crises d'angoisse et de colère, de plus en plus fréquentes. Un jour, elle balance un livre à la figure d'une élève qui la maltraite, et elle est immédiatement renvoyée de son école.

Temple n'est toujours pas diagnostiquée autiste.

On l'envoie dans un internat spécialisé pour les élèves surdoués ou perturbés émotionnellement. Ici, elle est entourée de chevaux. Elle commence l'équitation et au contact de ces animaux, ses angoisses se calment immédiatement. Elle se met à les observer, tout le temps. Un lien unique la relie aux bêtes ; c'est comme si elle pouvait comprendre leurs humeurs, anticiper leurs réactions.

Elle rencontre dans cet internat son professeur M. Carlock, qui déclenche en elle une véritable passion pour les sciences. M. Carlock est une rencontre déterminante pour la jeune fille, il l'aide à stimuler la part extraordinaire de son cerveau et l'encourage à creuser sa compréhension instinctive des animaux.

Temple a 15 ans ; elle est enfin diagnostiquée autiste.

Un été, elle se rend dans la ferme de son beau-père ; elle se met à observer les bovins et les appareils que l'on utilise pour les maintenir en place lors du ferrage. Les vaches semblent calmes, et c'est en observant ce comportement qu'elle invente une « machine à câlin », qu'elle teste sur elle-même et sur les autres élèves. La machine permet de réguler ses angoisses et de gagner en empathie.



Temple fait un parcours universitaire brillant ; elle est titulaire d'un doctorat en sciences animales. En parallèle à ses études, elle travaille comme ouvrière dans des élevages bovins, où elle assiste à la castration, au marquage, à la conduite du bétail. Elle visite également des abattoirs. Elle y observe attentivement les animaux et perçoit leurs peurs, leur anxiété, comme si son système nerveux était en résonance avec le leur.

Temple se donne comme mission d'améliorer le bien-être des animaux et leur élevage. Elle conçoit des appareils de contention tout en courbe, pour respecter le mouvement naturel des bovins. Ces appareils stimulent certaines zones et agissent comme des massages, pour détendre les animaux. Elle conçoit des couloirs pour que les bêtes ne soient pas confrontées au regard des ouvriers. Elle révolutionne totalement la prise en charge des animaux.

D'un autre côté, Temple écrit sur l'autisme, afin d'aider à mieux comprendre les personnes atteintes de ce trouble. Elle développe sa machine à câlin, qui est désormais reconnue efficace. L'autisme déploie des possibilités de réflexions et de recherches étonnantes, qu'un cerveau dit « lambda » est incapable d'atteindre, notamment grâce à la pensée visuelle. Einstein avait des troubles autistiques, elle en est persuadée. Elle présente son autisme comme une réelle force, elle est capable d'une introspection désarmante.

Dans son livre *Penser en image*, elle décrit son mode de fonctionnement, où les mots sont comme une seconde langue. Sa langue à elle, c'est un flot d'images perpétuel, comme des films. Et chaque image déclenche d'autres bouts de film, à l'infini, et il est difficile de faire arrêter ce flot. Quand elle imagine une nouvelle machine, Temple est capable de la dessiner et de la tester dans sa tête, comme un ordinateur en réalité virtuelle.

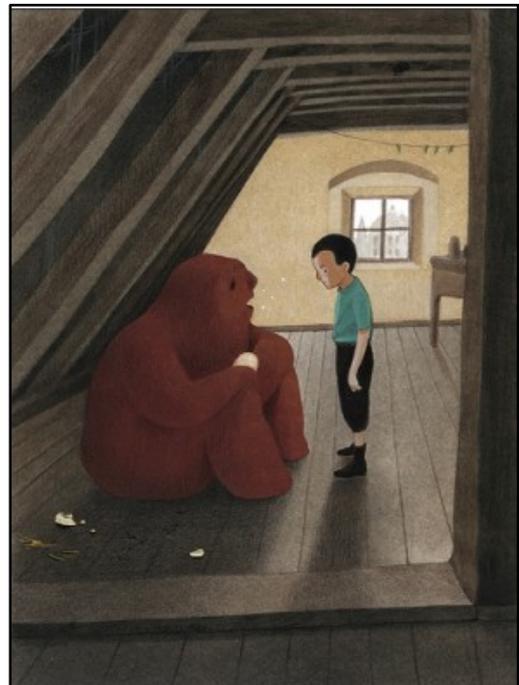
Comme elle éprouve des difficultés à comprendre les émotions complexes, elle s'est fabriqué une vidéothèque sociale, qui lui permet de savoir réagir aux émotions des autres, et d'adopter un comportement adéquat dans telle ou telle situation. Elle est devenue une bonne « détective sociale ».

ET SUR SCÈNE ?

Son histoire sera racontée comme un conte dessiné live, quelque chose qui s'apparenterait à une bande dessinée vivante. L'image occupera une place centrale dans cette création, d'une part comme fil narratif visuel. Mais la présence débordante d'images sera aussi un moyen d'immerger le public dans l'univers mental de Temple Grandin, dont la pensée s'articule ainsi.

À travers une succession d'esquisses et d'illustrations, les spectateurs et spectatrices seront régulièrement entraînés dans un flux d'images, comme une recherche Google effrénée, où les idées se matérialisent à la vitesse de la pensée. Ce tourbillon visuel vise à faire ressentir l'envahissement sensoriel et cognitif, à plonger le public au cœur d'une pensée en perpétuelle effervescence.

Ludovic Chappex sera à la réalisation live de ces images. Il a cette capacité de travailler à la fois sur des dessins très réalistes et de tendre vers des mondes beaucoup plus fantasques, surréalistes et humoristiques.



Tout comme l'image, le son aura une place essentielle dans cette création. *Grain de génie* se rapprochera de la fiction sonore, grâce à la création sonore de Caroline Le Forestier, une bruiteuse capable de concevoir des mondes acoustiques tout à fait étonnants. Son travail nous permettra non seulement de basculer à l'oreille d'une scène et d'un lieu à l'autre, mais également de toujours s'immerger dans la perception sonore de Temple, avec des sons du quotidien qui pourront tout d'un coup s'amplifier, se transformer, se déformer. Les bruitages seront réalisés en live par les interprètes.

L'univers sonore sera également porté par les compositions musicales de Christoph König, un chanteur et pianiste extrêmement polyvalent dont l'univers sonore va du jazz au rock, de la musique classique en passant par la soul. Il est par ailleurs un excellent interprète et pourra prêter sa voix, que ce soit chantée ou parlée, aux autres personnages-apparitions de cette fiction.

POURQUOI ET POUR QUI ?

Temple s'inscrira dans une fiction dépassant sa propre vie. Elle croisera sur sa route d'autres figures, d'autres cerveaux hors normes, qui ont su marquer l'histoire à leur manière, comme Turing, Mozart, Michel-Ange, Einstein, Caroll...

L'école est un espace particulièrement impitoyable pour les personnes qui sortent des cases, bougent les lignes, secouent les habitudes. La différence dérange, questionne, inquiète, d'autant plus quand elle se loge dans la tête.

Dans ce spectacle, le curseur de ce qu'on nomme « normalité » sera déplacé, et les spectateurs et spectatrices devront à leur tour apprendre à déchiffrer, à décoder une langue étrangère, avec sa propre poésie, ses propres lois, ses conventions. Cette création a pour but de désacraliser le trouble autistique – ou tout autre rapport au monde un tant soit peu décalé. De comprendre cela de l'intérieur, d'en rire, de s'en émouvoir, de s'en émerveiller.

À travers Temple et d'autres figures marquantes, je souhaite rappeler à chacun et chacune que nous avons toutes et tous les moyens de se rêver large et grand. Et même si l'on naît avec cette sensation de marcher en bégayant, de penser à contre-temps, de parler à contre-courant. Même si l'on trébuche sur les consonnes.

LES BIOGRAPHIES



Mali Van Valenberg, texte et jeu

À la fois comédienne, autrice et metteuse en scène, Mali Van Valenberg se forme à l'École du Studio d'Asnières puis au CFA des comédiens. Elle fonde en 2015 la Cie Jusqu'à m'y fondre et reçoit en 2017 le prix culturel d'encouragement de l'État du Valais.

En tant que comédienne, elle joue notamment sous la direction de Marie Normand, François Marin, Joseph Voeffray, Anne Vouilloz, Sébastien Ribaux, Julien Mages, Olivier Werner, Coline Ladetto, Lucie Rausis et Yan Walther.

Elle écrit une première courte pièce de théâtre, *Rien de plus normal*, sélectionnée lors d'un concours inter-conservatoire et jouée au théâtre du Rond-Point à Paris. Elle est l'autrice de *Semelle au vent* (pièce jeune public publiée chez Lansman Editeur, mis en scène par Olivier Werner), *Bloom* (pièce jeune public mise en scène par Lucie Rausis), *Les deux frères* (adaptation d'un conte des frères Grimm pour une mise en scène de Georges Gbric), *Sing Sing Bar* (pièce publiée chez BSN Press, prix SEV 2022), *Pose ton bartacle* (théâtre en classe, mis en scène par Lucie Rausis), *Versant Rupal* (mis en scène par Olivier Werner, spectacle actuellement en tournée) et *Siss et Unn* (pièce publiée chez Lansman Editeur, mise en scène par Lucie Rausis).

En tant que metteuse en scène, elle collabore avec Olivier Werner pour le spectacle *Showroom, nouveau drame* (de Suzanne Joubert), créé au Petithéâtre de Sion en 2016. Elle met en scène *État des lieux* (de Jean Cagnard), le spectacle d'été de la Ville de Sion 2018. Elle co-met en scène avec Eric Mariotto un « Midi ! Théâtre », *Edward le hamster* (d'après Ezra et Miriam Elia) dont elle réalise l'adaptation. Elle met en scène *Sing Sing Bar*, créé au Petithéâtre de Sion en novembre 2019.

Au cinéma, elle obtient son premier rôle dans *Ma nouvelle Héloïse* de Francis Reusser. Elle décroche d'autres rôles à la télévision et dans plusieurs courts-métrages, parmi lesquels *L'Amour Bègue* de Jan Czarlewski, récompensé par un Léopard d'argent au festival de Locarno 2012, et *Mooncake* de François Yang, pour lequel elle obtient le prix d'interprétation féminine au festival Paris-Shanghai 2015.

Depuis janvier 2022, elle co-dirige le Casino Théâtre de Rolle avec Lucie Rausis.



Lucie Rausis, mise en scène

Metteuse en scène et comédienne, Lucie Rausis suit sa formation à la Haute École de Théâtre – La Manufacture. Elle obtient son Bachelor en art dramatique en 2009.

Elle est notamment dirigée par Olivier Werner, Michel Toman, Jean-Yves Ruf, Raoul Pastor, Geoff Dyson, Eric Jeanmonod, Matthias Urban, Sophie Gardaz, Sylviane Tille, Philippe Saire, Joan Mompарт et Robert Sandoz.

Depuis 2016, elle est régulièrement mandatée pour mettre en scène des spectacles pour différentes compagnies, entre autres pour le Théâtre du Loup à Genève et pour la Cie sierroise Jusqu'à m'y fondre, notamment *Bloom* de Mali Van Valenberg, ou encore *Siss et Unn* de Mali Van Valenberg.

Lucie Rausis crée en 2021 deux spectacles avec sa Cie Barberine : *Le Poisson Belge* coproduit par le TLH-Sierre, et un « Midi ! Théâtre » en partenariat avec le Théâtre de Valère à Sion et en tournée dans toute la Suisse romande.

Parallèlement à la création, Lucie Rausis a une affinité particulière pour la médiation culturelle. Titulaire d'un CAS en Médiation et animation théâtrale de la HETSR, elle développe, entre 2011 et 2020, des ateliers pour la Ferme Asile à Sion, en partenariat avec « Étincelles de culture ».

Depuis janvier 2022, elle co-dirige le Casino Théâtre de Rolle avec Mali Van Valenberg.



Ludovic Chappex, dessin live

Ludovic Chappex est illustrateur, affichiste, peintre et graphiste, formé à l'École des Arts Appliqués de Genève (actuel CFP Arts).

Son atelier se situe à Monthey, dont il reçoit le Prix culturel en 2019.

Ses œuvres à l'huile le placent quelque part entre les vaudois Félix Vallotton et Marius Borgeaud, mais sa peinture est d'ici, de chez lui. Elle tire son essence du quotidien, des gens, de l'architecture et de la culture de son univers proche. Son regard, façonné par l'étude du graphisme, en crée une synthèse réaliste, liant avec douceur nostalgie et modernité.

Outre ses créations personnelles inspirées par son environnement, il collabore avec divers protagonistes du milieu musical, que ce soit pour l'affiche ou l'illustration de disques. Ses nombreux travaux réalisés pour des salles de spectacles (Pont Rouge, Le Kremlin) et des formations musicales participent à la mémoire visuelle de sa région. Ses affiches allient l'efficacité du message à l'originalité du dessin avec, en grain de sel, une pointe d'humour décalé.

Son œuvre se singularise par une constante douceur et des clins d'œil nostalgiques.

<http://ludovicchappex.ch/>



Christoph König, jeu et musique live

Christoph König se forme à l'École de Jazz et au Conservatoire de Lausanne. Il vit actuellement à Lausanne où il dirige la Banda des écoles lausannoises. Il enseigne le piano et le chant à l'École de Jazz et de Musique Actuelle de Sion.

Christoph König joue en Suisse et à l'étranger. Il enregistre plusieurs albums en tant que pianiste et chanteur de formations de jazz, de jazz-rock et de soul. Il oriente petit à petit son parcours artistique à la frontière des mots, de la musique et du théâtre.

En 2007, il fonde l'Association Kataracte avec laquelle il crée des spectacles qui combinent mots, sons et images et compose des chansons sur des textes poétiques.

Christoph König réalise également des compositions pour d'autres compagnies avec lesquelles il joue, comme la Cie Générale de Théâtre du metteur en scène Matthias Urban, la Cie Gaspard et le metteur en scène Fred Mudry.



Caroline Le Forestier, bruiteuse

Après des études de lettres et cinéma, Caroline Le Forestier rencontre par hasard le bruitage et décide d'en faire son métier. Pendant neuf ans, elle bruite des fictions radiophoniques sur France Culture et France Inter avant de compléter sa formation en travaillant pour l'image (téléfilms, publicités, dessins animés, documentaires).

Son premier projet en Suisse est une collaboration avec les artistes graphistes Plonk et Replonk pour une illustration sonore de leurs cartes postales.

Depuis son installation à Lausanne, il y a sept ans, sa pratique du bruitage a évolué. Elle s'intéresse à la recherche sur le son dans le cadre de performances avec différents collectifs qui mêlent écriture et bruit.

Elle travaille de façon ponctuelle pour la RTS – notamment pour Le Labo – et pour des pastilles sonores dont elle est aussi l'autrice : *Les tutos de Caro*. Elle crée également des podcasts diffusés sur le web. Elle collabore avec d'autres artistes comme Shirin Youssefi, plasticienne, Vincent Kohler, sculpteur et Robert Sholl musicien.

En parallèle, Caroline Le Forestier anime des workshops pour des écoles d'art en Suisse, en France et à Londres. Au théâtre, elle collabore en tant que bruiteuse à plusieurs créations, dont *Wild West Women*, un feuilleton théâtral en 9 épisodes créé en 2015.

LA COMPAGNIE

La Cie Jusqu'à m'y fondre est une structure de production, de création et de diffusion de spectacles vivants, implantée dans la ville de Sierre. Depuis sa création, la compagnie propose des projets artistiques qui nomment un lieu sensible : celui dans lequel chacun peut reconnaître ses propres décalages. Une exploration de paysages intérieurs partagés avec le public.

La compagnie crée ses spectacles sur des modèles de dramaturgie propres à chaque texte, comme autant de mondes autonomes. Car chaque pièce recèle ses propres traductions de plateau, ses propres écritures de scène : un type de jeu, de rythmes, d'images, de couleurs, de sons, de lumières et de rapports à l'espace, qui n'appartiennent qu'à lui.

Précédentes créations de la compagnie :

Siss et Unn (2023) – Mali Van Valenberg, mise en scène Lucie Rausis

Versant Rupal (2021) – Mali Van Valenberg, mise en scène Olivier Werner

Sing Sing Bar (2019) – texte et mise en scène Mali Van Valenberg

Edward le hamster (2019) d'après le livre de Miriam et Ezra Elia – mise en scène Eric Mariotto et Mali Van Valenberg

Bloom (2018) – Mali Van Valenberg, mise en scène Lucie Rausis

État des lieux (2018) – Jean Cagnard, mise en scène Mali Van Valenberg

Semelle au vent (2017) – Mali Van Valenberg, mise en scène Olivier Werner

Showroom, nouveau drame (2016) – Suzanne Joubert, mise en scène Olivier Werner et Mali Van Valenberg

Le vieux juif blonde (2015) – Amanda Sthers, mise en scène Olivier Werner



Jusqu'à m'y fondre
Rue du Mont Noble 11
CH - 3960 Sierre
jusquamyfondre@gmail.com
Tél. 079 715 56 29
www.jusquamyfondre.ch